

LA SITUATION

De nos jours, on entend souvent les parents dire : "On ne peut plus toucher les enfants, comment sommes-nous censés les discipliner?" Si nous-mêmes avons été élevés avec des taloches, c'est-à-dire par des punitions corporelles, c'est souvent tout ce qu'on connaît. À moins de s'intéresser à l'évolution de la discipline des enfants en lisant ou en se documentant (la radio, la télévision ou les revues), nous recourons aux méthodes de discipline que nous avons vécues.

Les conséquences logiques constituent une façon de discipliner parmi tant d'autres; ce n'est donc pas la réponse à tout. Elles ne produisent pas des résultats toujours aussi rapidement qu'on le voudrait. Elles exigent patience et bon sens. Cependant, bien appliquées, elles ne laissent pas de marques émotives comme la punition. Il ne faut pas oublier qu'un enfant est un "apprenant", ce qui veut dire une personne qui fait des erreurs de toutes sortes, incluant des erreurs de jugement.

Conseil 1

Sachons reconnaître les conséquences logiques.

Une conséquence logique, c'est ce qui découle directement et logiquement d'un acte commis. On n'a qu'à penser à nous comme adulte, ce qu'on doit faire quand nous commettons une erreur. Par exemple, si on ne paie pas notre facture de téléphone, on nous avertira à quelques reprises et puis un jour, on nous enlèvera le service. Si on brise une fenêtre, il faut la faire remplacer et la payer. Si on fait un dégât, il faut le réparer.

Une conséquence logique n'a pas comme but de punir la personne, mais de

réparer l'erreur commise. Il y a toujours un lien entre l'acte et la conséquence.

Conseil 2

Trouvons des conséquences logiques qui s'appliquent aux enfants.

L'enfant qui ne conduit pas sa bicyclette prudemment se verra perdre le privilège de l'utiliser pendant une certaine période. L'enfant qui ne fait pas ses devoirs doit rester après l'école pour les finir ou ne peut rentrer en classe sans les avoir complétés. Celui ou celle qui arrive en retard doit récupérer le temps en rentrant plus tôt le lendemain. Après une impolitesse, un temps de réflexion s'impose, puis des excuses sincères doivent suivre. Briser un jouet exige qu'on le répare ou le remplace à la satisfaction de celui à qui appartient le jouet. Si l'enfant apporte un objet non permis à l'école, on le confisque temporairement. Quand une bataille survient entre deux personnes, il faut laisser les deux individus se calmer. Par la suite, on les réunit et ils doivent discuter de leur problème afin d'arriver à un accord. L'enfant qui ne fait pas sa chambre ne peut pas en sortir avant que le tout soit terminé.

Conseil 3

Utilisons notre bon sens et notre créativité; soyons cohérents.

Face à une erreur humaine, la conséquence logique ne nous viendra pas toujours de façon évidente. Cela nous demande parfois d'y *penser*. On peut en parler avec son conjoint, les enseignants, des collègues de travail, etc. On finira toujours par trouver une conséquence logique.

Pour un *même* acte, il est important d'avoir toujours la *même* conséquence. Les enfants en viennent à connaître, avant de

commettre l'acte, ce qui risque de leur arriver. De plus, soyons fermes et faisons ce que nous avons dit que nous ferions sinon nous minons notre crédibilité. C'est le handicap des parents qui regrettent la conséquence promise, par exemple, parce maintenant, ils la jugent trop sévère. Il est trop tard! C'est à réparer par la suite en expliquant aux enfants notre changement de position et ce qui l'a motivé.

Conseil 4

Donnons une chance aux enfants de s'expliquer avant de moraliser.

Au premier incident, il est bon de donner un avertissement aux enfants après leur avoir donné une chance de s'expliquer sur les motifs de leur mauvais comportement. C'est aussi le moment d'expliquer les conséquences de ce comportement dans la vie courante (surtout si l'enfant est assez vieux) ou comment ce comportement affecte les autres. Ils deviennent donc conscients des conséquences logiques de cet acte. Pour plusieurs enfants, cela suffit.

Si le comportement se répète, on peut donner un deuxième avertissement, en particulier beaucoup de temps s'est écoulé entre les deux incidents. Toutefois, à la troisième prise, il devrait y avoir conséquence, aussi minime soit-elle pour que l'enfant comprenne bien qu'on agira face à ses mauvaises actions. Beaucoup trop de parents parlent, expliquent, moralisent, répètent, menacent ou intimident sans jamais passer à l'action. C'est une erreur, car les enfants saisissent très rapidement que leurs actes seront sans conséquences et qu'ils n'auront qu'un chapitre à écouter de la part de leurs parents.

Conseil 5

Gardons le contrôle de nos émotions.

Un des beaux côtés des conséquences logiques, c'est qu'il n'est pas nécessaire de perdre le contrôle des nos émotions. Les gens qui se fâchent et qui crient sont ceux qui ont trop souvent répété sans jamais agir. Leur patience est déjà à bout dès le départ. Le plus possible, on garde son calme. On peut certes utiliser un ton de voix *ferme*; on s'adresse à l'enfant en privé et non devant des visiteurs ou des amis, ce qui l'humilierait.

Comme parents, on aime parfois tellement nos enfants qu'on hésite à leur faire subir des conséquences. Or, ce n'est pas leur rendre service. Il faut passer à l'*action* avec les enfants, car ils apprennent ainsi qu'il existe des limites nécessaires à leur encadrement. A l'opposé, il est très stressant pour un enfant de ne pas savoir ce qui va lui tomber dessus si il ou elle fait une erreur. Voilà donc pourquoi il est important de les éduquer avec des conséquences logiques cohérentes.

Conseil 6

Ajustons la conséquence à l'âge et à la maturité des enfants.

Le concept du temps n'est pas le même pour un jeune enfant. Ainsi, 5 minutes en retrait peuvent s'avérer une conséquence suffisante pour lui ou elle tandis que pour un enfant de dix ans, 30 minutes seraient plus appropriées. Il faut faire appel une fois de plus à notre bon sens.

Attention aux conséquences exagérées comme perdre sa bicyclette pendant un mois ou ne pas sortir pendant une semaine. Celles-ci deviennent des punitions plutôt que des conséquences.

Quand un geste se répète, il faut augmenter l'intensité de la conséquence, mais il faut y aller progressivement. Ainsi, on passerait de l'avertissement puis à la perte de la bicyclette pour une journée, pour deux journées, quatre et ainsi de suite.

Finalement, quand on exige quelque chose d'un enfant, il est souvent bon de l'avertir de la conséquence *à l'avance*. Ainsi, nous lui dirons : "Si tu n'es pas de retour à telle heure, demain, tu ne pourras pas sortir avant cette heure." ou "Si tu ne t'occupes pas du chat comme convenu, il faudra s'en défaire". L'enfant est averti et sait ce qui arrivera selon qu'il respecte ou non les directives. De la part du parent, cela exige de la fermeté; voilà tout un défi à relever pour élever des enfants aujourd'hui.

COUP D'OEIL!

- * appliquons la même conséquence pour le même acte
- * soyons créatifs et faisons appel au bon sens
- * donnons la chance aux enfants de s'expliquer
- * essayons de contrôler les émotions fortes
- * trouvons des conséquences en fonction de l'âge des enfants

DROIT DE REPRODUCTION

La permission de reproduire intégralement ce dépliant est accordée à:

Conseil scolaire de district catholique du Centre-Sud

Projet du comité de participation de parents

Tél : (416) 397-6564

Internet : www.csdccs.edu.on.ca

Expiration: Janvier 2013

Pour tout commentaire, communiquez avec la direction d'école responsable de la distribution du dépliant.

Pour toute suggestion, communiquez avec l'éditeur par téléphone au 613-761-2392,

© Tous droits réservés. Le Petit Conseiller - 1999-2008
Droit de reproduction interdit par quelque procédé que ce soit sans une autorisation écrite de l'éditeur. une autorisation écrite de l'éditeur.

LE PETIT CONSEILLER

Comment discipliner
avec les
conséquences
logiques?



N° 17